

# CENT QUATRE #104 PARIS

lieu infini d'art  
de culture  
et d'innovation  
direction

**José-Manuel Gonçalves**

entrée du public  
5 rue Curial  
administration  
104 rue d'Aubervilliers  
75019 Paris  
01 53 35 50 00  
www.104.fr

## Contacts presse

Le CENTQUATRE-PARIS  
Céline Rostagno, Responsable Presse  
Fiona Defolny, Chargée des Relations Presse  
Tifen Marivain, Assistante Presse  
c.rostagno@104.fr / f.defolny@104.fr / t.marivain@104.fr  
01 53 35 50 96 / 01 53 35 50 94

MYRA  
Rémi Fort & Margot Spanneut  
01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

Dossier de presse  
Théâtre

artiste en résidence  
au CENTQUATRE

artiste Impatience 2017

## Elise Chatauret

### Saint-Félix

#### enquête sur un hameau français

12 > 23 mars 2019 / 20h30



© Hélène Harder

siret  
508 372 927 00014  
ape  
9004z  
tva intracommunautaire  
fr15 508 372 927



**Du documentaire à la fiction, de l'enquête au fantastique, Saint-Félix raconte la rencontre de quatre citadins avec un petit village à la beauté hypnotique, en pleine mutation.**

**Saint-Félix naît d'une enquête menée dans un hameau du même nom, quelque part en France. La compagnie Babel a rencontré et interrogé ses vingt habitants.**

**Sur scène, quatre comédiens se lancent dans la reconstitution de Saint-Félix qui devient un endroit semi-réel et semi-imaginaire, miroir des tensions du monde. L'enquête peu à peu se resserre et le fantôme d'une jeune femme morte au village vient peu à peu hanter tous les esprits.**

**Entre documentaire et fiction, conte et enquête, de l'illusion du diorama au théâtre de marionnettes, Saint-Félix interroge les fantasmes du regard citadin devant ce « paradis perdu » mais aussi le regard de chacun sur les possibilités de représentation du théâtre : comment raconter et restituer un lieu sur scène ?**

**Compagnie  
Ecriture et mise en scène  
Dramaturgie et collaboration artistique  
Avec**


**Création sonore  
Scénographie et costumes  
Marionnettes  
Lumières**

**Compagnie Babel - Elise Chatauret  
Elise Chatauret  
Thomas Pondevie  
Solenne Keravis, Justine Bachelet,  
Charles Zévaco et Emmanuel Matte  
Lucas Lelièvre  
Charles Chauvet  
Lou Simon  
Marie-Hélène Pinon**

**Durée indicative : 1h15**

**Production : Compagnie Babel-Elise Chatauret.**

**Coproductions : MC2 Grenoble ; Création FACM / Festival théâtral du Val d'Oise ; Le POC - Alfortville  
Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture  
Avec le soutien de Théâtre Ouvert, du Théâtre des 2 Rives à Charenton-le-Pont et du CENTQUATRE-PARIS  
Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.  
Avec le soutien d'Arcadi Île-de-France, du département du Val de Marne, du Fonds SACD pour le théâtre, de l'ADAMI et de la SPEDIDAM.**





## Une démarche documentaire pour un théâtre documenté

### Entre document et fiction

Je travaille comme une réalisatrice de films documentaires : je choisis un sujet et j'enquête. Je mène des séries d'entretiens. L'écriture scénique s'élabore à partir de cette matière documentaire que j'ai recueillie (fichiers audio, photos, textes, archives) et que je traduis pour la scène (réécriture, montage, ajouts de textes, improvisations...).

Peu à peu, l'écriture s'émancipe des entretiens pour questionner le potentiel théâtral des matériaux et œuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, resurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau.

### *Saint-Félix* : la transposition d'un hameau français

L'écriture de *Saint-Félix* part d'une enquête sur un territoire : nous choisissons de porter et de transposer à la scène un hameau français. Comment raconter un lieu sur un plateau de théâtre ? Comment raconter un monde qui disparaît ? Traduire la topographie et les paysages en scénographie ? Donner à voir les fantasmes du regard citadin sur le monde rural ?

Notre hypothèse est que l'enquête à l'échelle de cette localité minimum racontera par analogie un certain état de la France et dira quelque chose de notre organisation collective.

## Enquêter à Saint-Félix

### Voyages à Saint-Félix

J'ai découvert Saint-Félix en me promenant en France. Je rêvais d'un lieu isolé, éloigné d'une grande ville. Une certaine idée de la nature. Un autre rapport à l'espace et au temps, aux traditions, à la vie en société. Dans ce hameau enclavé vivent une vingtaine d'habitants à l'année, de 26 à 87 ans.

Nos voyages à Saint-Félix ont commencé en janvier et se sont terminés en juin 2017 : un mois et demi de présence sur le territoire en six mois, espacé de plusieurs semaines. Chaque membre de l'équipe de création m'accompagne tour à tour dans le hameau : dramaturge, comédiens, scénographe et créatrice lumière. Nous passons du temps sur les lieux, partageons des moments de vie avec les habitants, nous arpentons les chemins et essayons de comprendre ce qui se passe là-bas. Des liens se tissent naturellement avec les personnes rencontrées.



## Les lieux

Saint-Félix est un hameau français de 1,8 km<sup>2</sup>, situé à l'écart des grands axes de communication et des villes.

Il ressemble en tous points à l'image d'Epinal du petit village français : une église, un cimetière, de belles maisons en pierre blanche, des champs. Autour, plusieurs plateaux et un cours d'eau qui chemine au fond d'une forêt de chênes aux feuilles claires. La terre du pays est caillouteuse, difficile à travailler. Saint-Félix est un savant mélange entre le village gaulois et le conte de fées.

Dans le spectacle, nous ne situons pas le village. Une vingtaine de hameaux portent aujourd'hui le nom de Saint-Félix, en France, et nous laissons volontairement naître la confusion. C'est une manière de s'approprier les lieux autrement, de commencer à déréaliser les données objectives et de laisser à chacun le loisir de s'imaginer Saint-Félix où il l'entend.



Découverte étonnée du cadastre napoléonien d'époque de Saint-Félix, dans une mairie annexe en cours de déménagement...

## Les habitants

A Saint-Félix vivent une vingtaine de personnes à l'année. Une quinzaine d'autres, propriétaires de maisons secondaires ou héritiers y viennent de temps en temps.

Nous mènerons officiellement au total dix-huit entretiens avec vingt-six d'entre eux. Certains se font en tête à tête et d'autres par couple. Certains autour d'un café, d'autres en partageant un repas. Notre panel recense :

- six agriculteurs, une psychothérapeute, et sept retraités ;
- deux natifs des lieux, neuf étrangers (deux Allemandes, un Américain, une Marocaine, deux Belges, une gabonaise et un Néo-zélandais), ainsi qu'une dizaine de Français issus d'autres régions ;
- plus de 80% de plus de 50 ans (les doyens : 87 ans), trois de moins de vingt-huit ans et une jeune femme décédée l'année de ses trente ans, le 1<sup>er</sup> janvier 2016.

## Les fils narratifs du spectacle

### Des fils thématiques divers...

Au fil de nos entretiens, des problématiques ont peu à peu émergé à l'échelle du hameau. Par extension et par analogie elles donnent à entendre un certain état de la France et resurgissent de part et d'autre dans le spectacle en créant des thèmes et fils narratifs multiples, traités en creux ou de façon plus directe.

***L'identité.*** La majorité des habitants ne viennent pas de Saint-Félix. Ils s'y sont retrouvés. Ils viennent d'autres régions de France, d'autres pays souvent. Leurs propos viennent interroger la question du « chez soi ».

***Le racisme.*** A plusieurs reprises affleure la question du racisme. Prégnante dans les récits d'Alice, la femme de John, gabonaise. Un racisme latent, ressenti parfois, mais violent. La tranquillité paisible du paysage et la gentillesse des habitants se mettent soudainement à grincer.

***L'agriculture et les modes de production.*** La question agricole se pose de manière lancinante dans un territoire local tel que Saint-Félix : la difficulté à vivre, la charge du travail, la transformation du métier et les effets de la crise agricole, l'envie de vivre mieux.

***La question de la nature et de l'écologie.*** Les paroles des habitants de Saint-Félix sont traversées par une inquiétude prononcée face à l'état de la nature.

### ...à la figure de Lucie

C'est surtout autour du destin d'une jeune femme morte au village, Lucie, que l'enquête se ressert. Lors de notre présence à Saint-Félix, nous découvrons le destin de cette trentenaire décédée mystérieusement quelques mois avant notre venue.

Lucie quitte sa vie urbaine pour aller élever des chèvres et faire du fromage. Radicale dans ces choix, elle refuse tout ce que la société de consommation peut proposer, jusqu'à l'excès : elle refuse de se soigner, de s'équiper même au minimum pour éviter l'épuisement... Lucie incarne l'aspiration d'une génération à vivre une autre vie loin de la

**course au profit et à la réussite. Elle devient une figure dans le spectacle et interroge aussi le rapport d'un village vieillissant à sa jeunesse.**

**Nous identifiant pour partie à elle, notre enquête se ressert autour de sa vie, nous amenant à rencontrer son entourage et notamment ses parents. Sa présence fantomatique dans le village, encore très marqué par sa disparition, nous ouvre une porte sur la fiction et le conte.**

### **Le groupe des enquêteurs**

**C'est enfin autour de l'enquête et des quatre intervieweurs eux-mêmes que se ressert le fil central de la narration.**

**A travers eux, c'est la transformation du réel en matière artistique et les diverses possibilités du théâtre qui sont interrogées. C'est aussi le regard que nous portons sur l'autre. Les questions maladroites des intervieweurs sont un miroir tendu à chacun.**



**Saint-Félix** © Hélène Harder



## Saint-Félix en scène

**Le travail d'enquête est une méthode et un processus qui nous conduit vers le plateau. Le territoire, les paroles des habitants, les histoires racontées demandent à être traduits pour la scène.**

**Les paroles recueillies et retranscrites sont transformées, réécrites, et entièrement retravaillées. Certaines scènes et certains récits même sont absolument fictifs. Nous réécrivons sur la première couche documentaire, sur le modèle du palimpseste.**

**Les lieux, de même, sont transposés de manière non réaliste. La construction d'un diorama au cours de la représentation, reprend à la fois une chose illusionniste et absolument fantasmagorique. Nous travaillons, à tous points de vue, sur le fantasme de Saint-Félix, nous travaillons sur sa représentation, c'est-à-dire aussi, en un certain sens, sur sa délocalisation : partout en France et dans l'imaginaire des spectateurs.**


**Les personnes rencontrées, devenues personnages dans le geste de mise en scène, demandent également un retraitement d'envergure. Certaines figures sont couplées, de nouveaux personnages émergents. L'utilisation de la marionnette est l'instrument, dans le spectacle, d'un pas de côté et d'une déréalisation radicale qui nous sort de l'enquête tout en continuant à travailler une sorte de mise à distance du récit recueilli dans la continuité du travail de la compagnie.**

## Une écriture hybride

**L'enquête que nous avons menée et la diversité des matériaux que nous avons recueillis nous invitent à une forme d'écriture métissée et hybride. A l'intérieur de la langue elle-même, nous menons des opérations de montage, de collage, de recyclage. C'est tout un bricolage de la parole qui se met en place.**

**Le matériau documentaire nous oblige à inventer une forme qui lui échappe et la dépasse. Travailler le réel, c'est toujours travailler le théâtre et interroger ses outils. Cela exige transformation du document, diversité de mediums et construction d'un dispositif fort. Notre scénographie participe ainsi à part entière de l'écriture physique de l'enquête sur le plateau, comme l'irruption de la marionnette, et comme tous les niveaux narratifs mettant en jeu la parole de ceux que nous avons croisés et l'interprétation de chacun des comédiens (il y a profondément une question éthique dans cette « passation »).**

**Cette diversité de matières, de points de vue et de médiums construit une narration plurielle faite d'histoires qui s'entrecroisent : celle des habitants de Saint-Félix mais aussi celle d'un monde qui s'amenuise et risque de disparaître. C'est cette vie-là que**



nous avons essayé de capter et de traduire, de l'enquête à l'onirisme fantastique pour questionner toujours, en même temps que la fable, ce que le document apporte à la fiction et ce que la fiction apporte au document.

## **La marionnette : gaine et Bunraku**

Le travail sur le récit et la parole restituée que mène la compagnie depuis ses débuts nous ont cette fois conduit vers la marionnette. C'est un désir et une intuition depuis longtemps partagés par l'équipe. La reproduction d'un paysage à échelle réduite sur le plateau et le nombre de personnages mobilisés en font une traduction du réel qui nous semble, en la circonstance, très opérante.

Lou Simon, tout juste sortie de l'Ecole de Charleville-Mézières (10ème promotion) nous accompagne, conçoit et construit les marionnettes qui seront manipulées par les quatre acteurs sur scène. Elle mobilise principalement, dans le spectacle, deux techniques de marionnette (nous nous laissons évidemment la possibilité de découvertes en répétition qui infléchiront et multiplieront sans doute les usages) :

- **la marionnette à gaine** d'un côté concernant l'intermède entre la première et la deuxième partie ;
- **la marionnette portée** de l'autre, de type bunraku, pour toute la fin du spectacle.

Ces deux langages mettent à l'œuvre un certain traitement du réel, amenant d'autres présences et tirant vers la caricature et le grotesque d'un côté, vers le surnaturel et la rêverie de l'autre.

## **Dispositif scénographique de *Saint-Félix***

*Saint-Félix* se joue dans un dispositif qui a son autonomie plastique. Plus qu'un "décor", il aspire à accompagner au plus près la restitution des témoignages tout en travaillant la notion même de représentation. La scénographie agit comme une installation qui évolue au fil du spectacle.

### **De l'enquête à la tentative de reconstitution d'un paysage**

C'est d'abord un espace rigoureusement vide. Le dispositif s'étoffe au fil de la représentation, à vue, jusqu'à la création d'un paysage illusionniste, notre fantasme de *Saint-Félix*. Les premiers éléments, apportés par les comédiens, sont de l'ordre de la miniature : maisons, fragments de végétation, mais aussi supports pour l'enquête :



panneaux et tableaux d'un côté venant nommer les acteurs de cette topographie, enceintes et micros de l'autre en contrepoint du réalisme.

Petit à petit l'échelle change, ce sont des pans entiers de paysage qui entrent en scène, jusqu'à la mise en place d'une toile peinte qui achève de créer une illusion de profondeur et de transformer réellement notre perception d'un environnement.



© Hélène Harder

### **Une carte postale surnaturelle de Saint-Félix**

En approchant la fin du spectacle, l'hyper-naturalisme bascule vers la fantasmagorie : la nature laisse place au surnaturel. Des effets de brume, des sons amplifiés et des lumières fantomatiques augmentent la plasticité de l'espace. On déjoue ainsi le paysage figé dans son image de carte postale pour le réactiver du côté de l'imaginaire et d'une théâtralité qui s'émancipe du réel.

En empruntant les traits principaux de la forme du diorama\*, on se propose d'interroger le regard du spectateur, et donc sa perception du réel, tout en réactivant la dimension anthropologique du dispositif. Le diorama a traditionnellement un pouvoir de conservation de la nature, du mode de vie de certains groupes ethniques et des traditions vernaculaires. Il est aussi un outil d'invention (et de spéculation) sur le paysage, l'Histoire et les peuples. Par sa possibilité à simuler tout en mettant à distance,



**il a enfin un potentiel de construction du réel dont nous souhaitons tirer parti pour raconter Saint-Félix.**

**Le rétroéclairage de la toile de fond renvoie certaines séquences du spectacle vers d'autres « machines à voir » qui accompagnent le diorama (daguerréotypes, panoramas et autres lanternes magiques). Le paysage, en s'illuminant, glisse vers une logique animiste où les esprits (et les morts) apparaissent.**

**\* DIORAMA : mode d'exposition inventé par Daguerre et précédant le cinéma, qui se caractérise par la mise en scène d'une situation et de son environnement d'origine. Il se constitue généralement d'un décor factice composé d'un fond peint, de figures en trois dimensions, d'éléments de scénographie et d'une vitre séparant la scène du spectateur (voir ci-dessous).**



## La Compagnie Babel

La compagnie Babel a été créée en 2008. Elle est dirigée par Elise Chatauret, auteure et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquête, immersion). Depuis 2015, Thomas Pondevie est dramaturge et collaborateur artistique sur l'ensemble des projets de la compagnie.

A sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe notamment sur ce territoire un important travail de création étroitement liée à un travail avec les habitants. En 2011, Elise Chatauret crée la Troupe Babel, troupe de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont *Babel* qu'elle écrit et *Antigone* de Sophocle.

En 2013-2014, Elise Chatauret bénéficie du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de-France. Elle crée *Nous ne sommes pas seuls au monde* à la Maison des Métallos lors du festival « Une semaine en compagnie » en septembre 2014.

La création 2016 de la compagnie, *Ce qui demeure*, a été jouée une trentaine de dates en 17-18 dont au Théâtre Paris-Villette, à la Maison des Métallos, au T2G dans le cadre du festival Impatience, à la MC2 de Grenoble, à la Manufacture à Avignon et sera repris cette saison notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry. *Saint-Félix*, création 2018, a été coproduite par la MC2, le festival théâtral du Val d'Oise et le POC d'Alfortville et jouera prochainement au CENTQUATRE-PARIS et à la Tempête.

Depuis janvier 2018, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay, résidence initiée par la Drac-Ile-de-France, le département et le festival du Val d'Oise. La compagnie est par ailleurs conventionnée par la Région-Ile-de-France dans le cadre de la permanence artistique et culturelle.



© Charles Chauvet



## Biographies

### Elise Chatauret

#### Auteure, metteure en scène, directrice de la Compagnie Babel

Elise Chatauret s'est formée en jeu à l'école Claude Mathieu et Jacques Lecoq entre 2002 et 2005 puis en mise en scène de 2012 à 2015 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. En 2008, elle crée la compagnie Babel qui s'ancre en Seine-Saint-Denis. Elle y met en scène 8 spectacles dont 6 qu'elle écrit à partir d'entretiens mais aussi d'expériences et de confrontations brutes avec le réel (immersion, observation). Elle développe un théâtre qu'elle qualifie de « documenté ». Son écriture travaille à questionner le potentiel théâtral des matériaux et à œuvrer à une forme de porosité entre document et fiction. Les entretiens bruts ne disparaissent jamais, ils refont surface en périphérie, resurgissent et nourrissent une recherche active sur le récit et la parole rapportée. Les acteurs se font passeurs, de l'origine documentaire de la parole au présent du plateau. La dernière création de la compagnie, *Ce qui demeure*, a tourné une trentaine de dates cette saison dont au Théâtre Paris-Villette, à la Maison des Métallos et au T2G dans le cadre du festival Impatience. Le spectacle sera en Mai en tournée à la MC2 de Grenoble qui accueillera et coproduira également *Saint-Félix*, la prochaine création de la compagnie. Depuis janvier 2018, la compagnie est en résidence triennale d'implantation à Herblay et conventionnée par la Région Ile-de-France.

C'est en 2017 lors du Festival Impatience que le CENTQUATRE a eu un véritable coup de cœur pour le travail d'Elise Chatauret. Elle est ensuite revenue à plusieurs reprises en résidence d'essai avant de voir programmée sa nouvelle création.

### Thomas Pondevie


#### Collaboration artistique, dramaturge

Formé à l'Ecole du TNS (2011-14), il a travaillé comme dramaturge avec Eric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf, Elise Chatauret, Nicolas Truong... Depuis 2014, Il développe une collaboration privilégiée avec Mathieu Bauer et le Nouveau Théâtre de Montreuil auquel il est artiste associé. Depuis 2015, il travaille de façon étroite avec Elise Chatauret et la compagnie Babel au sein de laquelle il est dramaturge permanent.

### Justine Bachelet

#### Comédienne

Elle s'est formée à l'Ecole du Jeu, à la Manufacture de Lausanne et au Conservatoire National de Paris (promotion 2015). Elle a notamment travaillé avec Delphine Eliet, Michel Fau, Yann-Joel Collin, Gilles Arhur, Vincent Pineau et Arhur Lescot. Elle a joué dans *Ce qui demeure* d'Elise Chatauret.





## **Solenne Keravis**

### **Comédienne**

Elle se forme comme comédienne au Conservatoire National de Région de Tours ainsi qu'au Théâtre Ecole d'Aquitaine de Pierre Debauche. Depuis 2003, elle travaille avec Christelle Harbonn, et aussi sous la direction d'Eve Ledig, la Ktha compagnie, Radhouane El Meddeb... Elle a joué dans *Ce qui demeure* d'Elise Chatauret.

## **Emmanuel Matte**

### **Comédien**

Emmanuel Matte se forme au Conservatoire National de Région d'Amiens et à l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Avec Vincent Rafis, il fonde la Compagnie Martin Grissen. Il crée les pièces de Vincent Macaigne *Introduction à une journée sans héroïsme; Requiem 3; Idiots !* ainsi que *Au moins j'aurais laissé un beau cadavre*, au Festival d'Avignon. Pour France Culture, il collabore avec Alexandre Planck. Actuellement il lit *Kaput System* de Michel Froehly, performe avec les Moric(h)ette &Co, joue dans les pièces de Guillaume Cayet et de Joachim Latarjet.

## **Charles Zevaco**

### **Comédien**

Charles Zevaco intègre la 39e promotion de l'école du TNS en 2008, où il rencontre notamment Claude Regy, Jean Pierre Vincent, Kristian Lupa, Bruno Meyssat, Gildas Milin, et Vincent Rouche. Depuis, il travaille avec Yves-Noël Genod, Ingrid von Wantoch Rekowski, Grégoire Strecker, Amélie Enon, Maxime Kurvers...

## **Charles Chauvet**


### **Scénographie**

Formé à l'école du TNS (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes auprès de Pierre Albert, Carlos Calvos, Pieter Smit et Elisabeth Kinderstuth, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. Il travaille avec Vincent Thépaut, Olivier Martinaud, Marion Chobert, Thomas Condemine... Il a créé la scénographie de *Ce qui demeure* d'Elise Chatauret.

## **Lucas Lelièvre**

### **Création sonore**

Lucas Lelièvre est artiste sonore et compositeur électroacoustique. Formé à l'École du Théâtre National de Strasbourg et au post diplôme d'art et création sonore des Beaux-arts de Bourges, sa pratique s'articule essentiellement autour de la composition pour le théâtre et la danse. Il travaille notamment avec Madame Miniature et Catherine Marnas, le Birgit Ensemble, Ivo van Hove et Eric Sleichim. Il collabore depuis 2013 avec les





doctorants SACRe au CNSAD. Il met en place avec Linda Duskova dans le cadre d'un programme nouveaux médias de l'université Paris 8 un workshop de recherche au Musée du Louvre pour la création d'un dispositif sonore immersif. En 2017, il intègre le collectif d'art numérique Factoid et entame une collaboration avec Chloé Dabert.

## **Marie-Hélène Pinon**

### **Lumières**

En 1987, elle rencontre Thierry d'Oliveira, éclairagiste, qui lui transmet sa passion pour la lumière. Depuis elle a éclairé plus de cent spectacles. En 2009, elle a obtenu le Molière de la création lumière pour *Le Diable Rouge* d'Antoine Rault, dans une mise en scène de Christophe Lidon. Elle a également travaillé avec Pierre Guillois, Laura Scozzi, Fellag... Elle crée les lumières de la Compagnie Babel depuis 2010. Avec Elise Chatauret, elle a pensé l'espace de *Nous ne sommes pas seul au monde*.

## **Lou Simon**

### **Marionnettes**

Praticienne et spectatrice de dessin, de sculpture, de danse et de théâtre, Lou Simon rencontre le chorégraphe Pierre Doussaint et la compagnie les Acharnés. Elle entre à l'ESNAM, d'où elle sort diplômée en juin 2017. Elle tourne actuellement dans *Le Cercle de craie caucasien* monté par Bérangère Vantusso et est également en compagnonnage avec Candice Picaud au Théâtre aux mains nues.

## **Dates de tournée 2019**

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| - 22 janvier > 02 février 2019 | MC2 – Scène nationale de Grenoble / Grenoble |
| - 12 > 23 mars 2019            | Le CENTQUATRE-PARIS / Paris                  |
| - 26 mars > 14 avril 2019      | Théâtre de la Tempête / Paris                |
| - 17 mai 2019                  | Le ! POC ! (Pôle culturel) / Alfortville     |

Visuels du spectacle disponibles ici :

<https://drive.google.com/drive/folders/1op7MI0-k4hPszLq6O5fXJjQoPxGGKfje?usp=sharing>

